



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturia Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

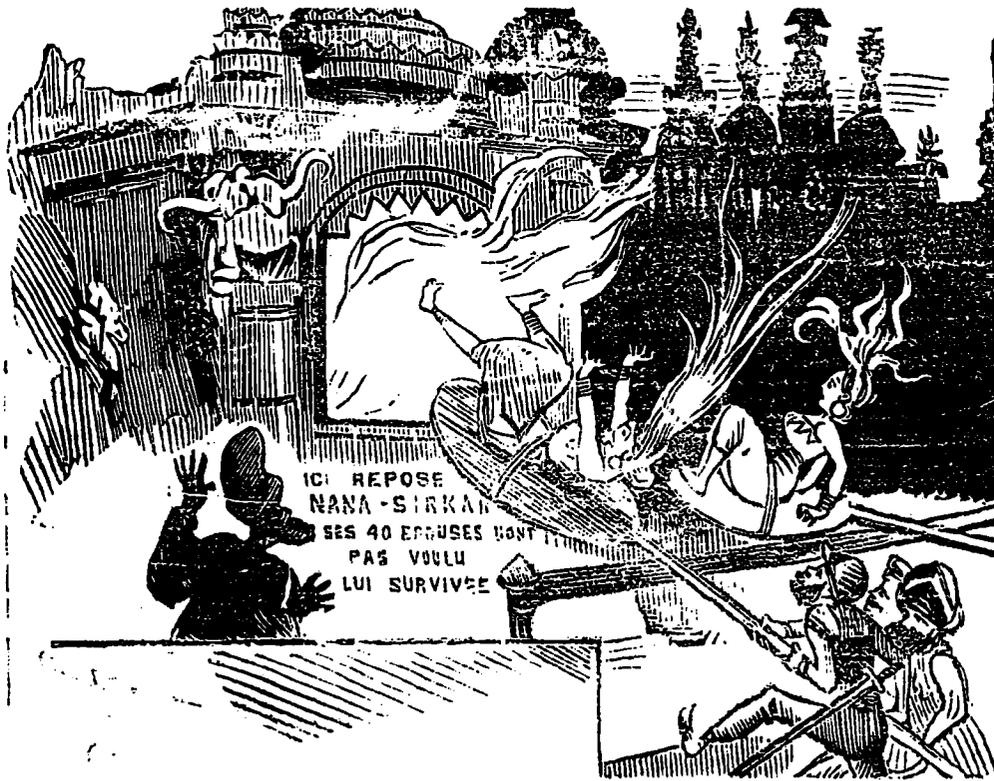
LA RECHERCHE DE L'ÉLEPHANT BLANC

Le grand temple de Chattiram, pyramide colossale peuplée de tout un monde de statues de dieux, de démons, d'éléphants et d'animaux sacrés, parut bientôt étincelant de soleil au dessus des toits. La foule était si compacte autour du temple qu'il fallut plus de trois heures d'efforts pour arriver à franchir l'enceinte; ce ne fut pas sans bousculades, sans meurtrissures que les fakirs durent supporter patiemment; quelques ventres de phoque et quelques bagasses échappés à Mandibul et à Tournesol, méridionaux peu patients, étonnèrent un peu ceux qui les entendirent, mais aucun soupçon ne se glissa dans l'esprit des Hindous.

L'éléphant blanc était là! A travers des nuages d'encens, Farandoul l'aperçut parmi les dieux et les déesses à huit paires de bras, Farandoul avait assez étudié la grande photographie remise par le roi de Siam pour reconnaître à première vue l'animal sacré. C'était bien lui; ses défenses, énormes, recourbées, avec une vassure au bout de celle de gauche, le faisaient suffisamment reconnaître; mais comment l'enlever au milieu de cette immense population, comment l'approcher seulement?

Farandoul résolut de passer cette première journée dans le temple et d'essayer de s'y cacher aux approches de la nuit. Armés d'une patience à toute épreuve, les marins s'établirent silencieusement en bons fakirs, le plus près possible de l'éléphant, sans souci de la foule.

Jusqu'à midi tout alla bien; l'interprète était parti pour s'informer



QUARANTE FEMMES BRULEES VIVES. (Voir Feuilleton)

du nombre de prêtres attachés au temple et pour tâcher de s'insinuer dans leur confiance. Il revint au moment où se mettait en marche la grande procession du char. Auprès de nos amis la foule était pressée, plus compacte que jamais, entourant les fakirs des marques de la plus grande vénération. En se frayant passage jusqu'à eux, l'interprète aux clameurs de la foule comprit la raison de ce redoublement de faveur. Farandoul et ses amis s'étaient placés à l'entrée du temple juste au point où déboucher le char fatal; cette circonstance avait confirmé aux yeux des Hindous le bruit que les fakirs venaient avec l'intention de se faire escarbouiller par l'énorme masse, aussi avaient-ils été bien vite entourés par tout ce que Kifir possédait de plus fanatique, par des gens

réellement décidés à forcer les portes du paradis de cette façon peu commode, et par d'autres, envieux seulement de s'offrir l'édifiant spectacle de ces immolations héroïques. L'interprète eut à peine le temps de parvenir auprès des marins pour les avoier de ce que la foule attendait d'eux. Farandoul était sur ses gardes, il avait déjà remarqué courrant au milieu des fanatiques et montrant fréquemment les faux fakirs, une figure qui ne lui était pas inconnue. C'était un des musiciens bayadères du batgallow. Déjà la doug glissa quelques mots à l'interprète et le chargea d'avertir du danger que les faux fakirs les uns après les autres sans exciter les soupçons des Hindous.

s'avancer une énorme pyramide découpée de mille sculptures et portée sur des roues colorées. C'était le char de Chattiram qui déjà passait sur le corps de quelques Hindous privilégiés. Il s'avancait rapidement, traîné par un millier d'hommes attelés aux cordes. Dans l'étroit passage où se trouvait les marins un écrasement formidable était à craindre; bien des gens devaient se trouver étouffés dans la foule ou précipités malgré les autres sans exciter les soupçons des Hindous. Il était temps. Les clameurs redoublèrent, les hommes attelés aux cordes s'engageaient dans le passage.

Tous les yeux se portèrent sur les faux fakirs; le moment était venu pour eux d'accomplir leur vœu, aussi cinq ou six devots fionétiques se glissèrent au milieu d'eux pour passer en si bonne compagnie sous les terribles roues.

— En arrière! en arrière! ordonna Farandoul par un geste.

Mais la chose était plus facile à dire qu'à faire, une muraille vivante composée d'énergumènes coupait toute retraite. Le char glissait à deux pas de Farandoul avec un bruit horrible, il fallait prendre un parti rapidement.

La foule voyant reculer les fakirs se répandait déjà en cris de colère et les repoussait vers le char. Farandoul se décida, faisant un signe à ses amis, il s'élança sur une roue, posa le pied sur une saillie, accrocha la déesse Kali par un de ses bras et gagna le haut du char.

Mandibal et les marins avaient fait comme lui. Bondissant au-dessus des têtes, ils avaient escaladé le char et s'étaient triomphalement installés à cheval sur des éléphants de pierre ou sur les épaules des Dieux.

Quarante femmes brûlées vives. Ce qui arriverait infailliblement si le lecteur commettait la moindre indiscretion.

Terrible émotion dans la foule; quelques-uns ne virent dans l'acte des fakirs qu'un trait de folie religieuse, mais la plupart crièrent au sacrilège et préférèrent des menaces effroyables contre les profanateurs du char sacré.

Le char avançait toujours et suivait l'esplanade dans la direction du palais du radjah Nana-Sirkar. Farandoul était prevenu, l'interprète l'avait averti que le char de Chattiram devait faire une visite au vieux radjah; aussi comptait-il profiter du brouhaha de l'arrivée au palais pour sauter en bas du char et s'esquiver incognito.

Tenter de décrire le palais de Nana-Sirkar serait inutile: ces palais féériques ne se décrivent pas; le peintre ébloui peut en tracer une esquisse, mais la plume impuissante ne peut que noter les principales beautés: les galeries étincelantes découpées à jour, colonnades adriennes, balcons archés de sculptures, fenêtres miraculeuses, toits hérissés de mille pointes et clochetons à jour! A l'entrée du palais de Kifir, devant une muraille